

Éditions
Bernard Grasset

Rue des saints Pères, 61
Paris - VI -

Excerptos



La fin de l'éternel,

Julien Benda **NB**

(Paris. Librairie Gallimard. Editions
de la Nouvelle Revue Française. 1929.
3, rue de Grenelle (VI^e arr.))

Une protestation plus digne d'attention est la suivante, qui s'est élevée principalement chez des ministres de Jésus-Christ: "Nous n'acceptons pas votre perverse opposition (c'est le mot de l'un d'entre eux) entre le national et le spirituel. Non, le clerc ne trahit pas sa fonction en prêchant le national. Le national est spirituel; la patrie est divine." On me montre alors dans le patriotisme l'amour de l'homme pour d'autres hommes, l'esquive de la fraternité universelle, en ayant soin d'omettre qu'il est aussi, presque nécessairement, la haine de l'homme pour d'autres hommes; on me le montre abolissant l'égoïsme de l'individu, la limitation de ses buts à lui seul, sans ajouter que cet égoïsme, l'individu le transporté, est le contrepoids et le sanctifiant, au grand corps dont il se fait membre. On me représente la nation établissant des lois, s'éf-

forçant vers la justice, sans souffler
mot des violations du droit auxquelles
elle est continuellement astreinte,
comme tout organisme qui veut vivre,
soit envers ses parties, soit envers
le monde qui l'entoure. Sur ce dernier
point (et aussi sur les autres; l'auteur
q. je vais citer ne cache pas q. le patrio-
tisme exige la haine de l'étranger), je
renverrai mes censures à celui-là même
q. maints d'entre eux dépendent.
Rappelant le mot d'un écrivain
(Anatole France) qui se réjouissait
d'entendre q. le patriotisme s'accor-
dât avec le respect du droit et l'a-
mour de l'humanité, M. Maurras
ajoute: " Excellentes paroles, excellent
motif oratoire. En effet la ques-
tion y est écartotée. Que la patrio-
tisme ait pu s'accorder avec l'es-
prit de justice, avec l'esprit de paix,
avec l'esprit juridique et humani-
taire, personne ne l'a jamais contes-
té. Le fait fréquent, le fait nor-
mal c'est bien cela; mais tout au-
tre est le fait intéressant, le fait
sur lequel on dispute, sur lequel
on hésite, sur lequel on s'est di-
visé. Ce fait et ce cas privilégiés,
c'est le fait du désaccord, les
cas de conflit entre l'intérêt natio-
nal et l'intérêt juridique, entre
les exigences de la patrie ou de
l'État et celles de l'humanité.

NB

Que faut-il faire en ce cas-là? On
sait la réponse de l'auteur. Elle est
la seule logique pour un vrai pa-
triot. Et comme la question qu'il
formule se pose pour la nation
beaucoup plus souvent qu'il ne le
dit, qu'en particulier elle se pose
à peu près constamment au sujet
de ses rapports avec l'étranger, com-
me on peut affirmer q. l'établisse-
ment de toute nation, du moins
de toute grande nation, est une sui-
te de violations plus ou moins
franches de la justice et de l'hu-
manité; à l'égard de quelque
voisin, je demande à mes contradic-
teurs si, devant ces évidences, ils per-
sistent à trouver irrecevable l'opposi-
tion q. j'ai marquée entre le natio-
nal et le divin. Au surplus et sans
souligner ces violences nécessaires,
n'est-ce pas nouveau de voir des
gens de d'Église, parce qu'un au-
teur a opposé le national au divin,
se dresser contre lui avec autant
d'indignation q. s'il lui eût op-
posé la justice et la charité? Les
ministres de Jésus ont changé depuis
le temps où ils enseignaient q.
Dieu avait montré sa désaffec-
tion de l'homme en laissant
"les nations aller dans leur voie." (1)

La protestation de ceux pieux person-

(1) Bossuet, *Élévations*, VIII, 8.

nages revient encore à me dire: le clerc s'est toujours occupé de la cité; il est dans sa fonction en continuant de le faire. — Oui, je dirai-je, s'il s'en occupe pour la rendre juste. Mais ceux ~~de~~ q vous défendez s'en occupent pour la rendre forte. En outre, ils ont eu soin qu'ils ne pouvaient la rendre forte qu'en renonçant à la rendre juste et q les seuls irations fortes, dans l'histoire, sont celles qui se sont moquées de cette "nuée," qu'on nomme la justice. Enfin, décidés à bénéficier des respect q les simples continuent de porter au mot de justice, ils ont mis en action le fameux mot de Pascal et déclaré q la force est la justice. Ceux-là sont-ils encore dans leur fonction de clercs? (Pag. 15-20. "le national et le divin." "bête juste et vile forte..")

Marquons ici l'équivoque dont joue l'école conservatrice quand elle proclame q son action est seule rationnelle, q'elle seule travaille à faire régner la raison dans le monde. Cette école commence par considérer la matière sociale dans toute l'irrationalité où la montre l'histoire (privilèges, répartition des biens selon la naissance et non selon les mérites, droit du plus fort) et par déclarer q cette irrationalité

BN

est la condition essentielle et inéluctable de la matière sociale, q ceux qui songent à l'abolir sont des déments ou des malfaitteurs (certains disent des impies); après quoi elle annonce q'elle veut organiser la société selon toute la logique de ces données, selon toutes les règles q'en déduit la raison; et c'est cela q'elle appelle faire régner la raison dans le monde. C'est exactement comme si un médecin disait q'il travaille à faire régner la raison dans une maison de fous parce q'il s'applique à en faire vivre les hôtes selon les conditions q la raison estime appropriées à leur folie, alors q'il s'efforce de maintenir cette folie à l'état de folie et insulte à tous ce qui songent à la guérir.

Notons q' cette école ne prétend pas seulement, en voulant administrer nationalement un monde q'elle juge essentiellement irrationnel et respect comme tel, travailler à l'établissement de la raison dans le monde; elle prétend montrer q'elle a, et q'elle a seule, le culte du rationnel. Comme si le culte du rationnel n'était pas, avant tout, de ne point respecter l'irrationnel et peut-être s'il s'agit d'un objet modifiable, d'essayer de le changer.

Toutefois il n'est pas entièrement exact de dire q, pour cette école, la matière sociale telle q nous la montre l'histoire est irrationnelle. Sans doute certains de ces maîtres (1) préservent la soumission à l'histoire au nom de « l'expérimental », dans l'expresse volonté de l'opposer au rationnel; mais d'autres, attentifs à bénéficier du prestige qui continue de s'attacher au rationnel, veulent q l'histoire ait été rationnelle; soit parce q les régimes q elle présente ont été justes à leur origine, c'est-à-dire confiant la puissance aux plus méritants (2); soit parce q, selon le dogme hégélien, ce qui a su se réaliser est, de ce fait, rationnel, seul rationnel. Ici nous

(1) P. Bourget, Sociologie et littérature, p. 27 et 29.

(2) Si on objecte à cette école q les régimes de privilèges, nationaux peut-être lorsqu'il s'agit de leurs fondateurs, cessent souvent de l'être dans la personne de leurs descendants, elle répond q l'individu n'est q'une abstraction, et q'on ne doit considérer une famille ou une nation q'en sa "unitarité indivisible". Au surplus, la réplique à ses procès contre l'indignité possible des privilèges a été donnée par De Moïstre, quand il exalte ce précepte: "un mauvais souverain ressemble à une grêle qui tombe d'en haut et q'il faut laisser passer..." (Œuvres complètes, II, p. 374).

touchons la grande innovation du clerc moderne: l'ancien clerc, depuis Platon, concevait le rationnel en dehors du réel, ^{selon lui}, était essentiellement injuste et passionnel; le clerc moderne veut voir le rationnel dans le réel, et donne ainsi, quasi q'il en dise, pour bien à l'homme sa propre passion.

Je marquerais à ce propos une récente attention des conservateurs disciples de se présenter au monde sous le signe du rationalisme: ils ont compris q'il leur fallait abattre cette vérité selon laquelle le rationaliste, par le seul exercice de la raison, peut en venir à ruiner certaines affirmations nécessaires à l'ordre social, à faire acte d'"individualisme révolutionnaire". Voici comment ils s'y prennent: "On a bien tenté de faire remonter à Descartes l'invention de l'individualisme révolutionnaire... Mais cette plaisanterie paraît tout à fait digne des professeurs de rhétorique et de théologie qui l'ont inventée. Il n'y a personne de plus rationaliste q Descartes. Il n'y a rien de moins individualiste q la raison." (Ch. Maurras, Bulletin d'Action Française, 15 oct. 1899) On voit le procédé de ce raisonnement, qui est de nous présenter comme une même chose la raison et le défenseur de la raison. C'est là un de ces tours de passe-passe comme j'en ai déjà montré

chez l'auteur et en montrerai encore
par la suite, et qui ne seraient pas
dignes q' on les retin dans une en-
vrage sérieux si la renommée de
"puissant dialecticien", faite à ce
lui qui raisonne ainsi par un grand
nombre de cleres, n' était une preuve
de plus de l'incroyable misère intel-
lectuelle où est tombée de nos
jours une partie de cette corporation.

Est-il besoin de rappeler q' la
raison est essentiellement révolu-
tionnaire précisément parce q' elle
est universelle, alors q' l'ordre so-
cial, lui, est toujours intéressé?

(P. 36-41. "Perfectionnement de cette équivo-
que", "l'histoire serait rationnelle", "Dia-
lectisme maurassienne".)

"Non, les patries ne sont donc pas en-
core dissolues. La guerre non plus n'est
pas morte. Jadis les peuples se fréquen-
taient par ambassadeurs. C'étaient des
intermédiaires, des tampons q' le nou-
vel ordre de choses tend à supprimer.
Maintenant les peuples dilués de la
terre, servis par la vapeur, par l'élec-
tricité, vont se fréquenter sans procu-
rations, s'injurier de bouche à bou-
che et s'accabler de cœur à cœur.
L'ancien ludus pro patria n'en sera
q' plus nécessaire (1)."

(1) Maurras, Anthracite, p. 34.

Voilà de purs cris du cœur — et
d'une résonance imprévue chez des
descendants des Pascal, des Mon-
tesquieu et des Renan. Toutefois,
la gêne visible q' en ressentent
certains clients de celui qui les
pousse montre q', en France du
moins, le culte de la thèrie a en-
core des progrès à faire. (p. 47-48.
"Chez Maurras; quelques textes".)

La prétention du clerc de régler
en fait l'ordre social est bien, dans
la violence et la généralité q' nous
lui voyons aujourd'hui, une inven-
tion moderne; Julien Sorel pre-
nant pour archétype Napoléon
est bien un produit spécifique du
XIX^e siècle (1). (p. 51. "Quelques textes".)

(1) Exactement de la démocratie et
de la liberté q' elle donne à chacun d'agir
politiquement; liberté dont les antidémocra-
tes usent avec autant de frénésie q' ils en
mettent à la condamner. — Je ne crois
pas devoir retin la réponse, q' on ne
manquera pas de me faire, selon laquel-
le un Maurras veut une action indivi-
duelle contre son temps plus violemment
q' un Voltaire ou un Diderot contre le
leur parce q' le premier est infiniment
plus opprimé par la démocratie q' les se-
conds ne l'étaient par le gouvernement
des Bourbons.

... l'étrange acharnement q̄ montrent aujourd'hui tant de "cleres", à poursuivre de leur animadversion des écrivains qui ont flétri l'injustice sociale et contribué à donner au monde moderne le feu de nationalité q̄ il présente (1).

D'autres enfin ont voulu assimiler les écrivains q̄ j'ai mis en cause et les maîtres du XVIII^e siècle par un autre mouvement: ils entendent honorer les uns et les autres, ne répudier aucune gloire nationale (2). Je répondrai à ces grands cœurs q̄ il s'agit ici de juger des positions morales, et q̄, si les apôtres de la morale humanitaire leur semblent bons, ils ne le peuvent trouver d'hommes qui ont fait du particularisme le plus

(1) Certains m'ont dit, un peut dans le même sens (M. Thibaudet) q̄ les nationalisme, dont je veux voir l'apparition chez nos gens de lettres à la fin du XIX^e siècle, s'y montre bien avant cette date et est, en somme, un effet de la Révolution. Comme si le patriote naïf et généreux d'un Hugo ou d'un Michelet avait rien de commun avec le dogmatisme impérialiste d'un Baur et d'un Maurras; dogmatisme dont je persiste à dire q̄ la source est Fichte — combiné d'ailleurs, si l'on veut, avec la Révolution.

(2) Revue des Deux-Mondes, 1^{er} fév. 1928.

haineux la suprême des vertus. Si l'on pense, avec Renouvier, q̄ les écrivains du XVIII^e siècle " resteront l'éternel honneur de la langue française dans l'histoire morale de l'Europe (1)", il faut admettre q̄ les docteurs de 1900 en seront la tristesse — ou le cyroproquement. Toutefois mes adversaires pourront récusser ce dilemme par cette déclaration, ou je vois encore la charte de toute une race de cleres modernes: c'est q̄ leur pensée refuse d'obéir au principe de contradiction (2). (p. 55-56). "Originalité des docteurs de 1900 par rapport à ceux du XVIII^e siècle" "les conciliateurs."

(1) L'esprit germanique et l'esprit latin, Revue philosophique, 18 avril 1872.

(2) Contre Montaigne écrivant: "Quand j'ai voyagé dans les pays étrangers, je m'y suis attaché comme au mien propre; j'en ai pris part à leur fortune, et j'aurais souhaité q̄ ils fussent dans un état glorieux", et M. Maurras déclarant q̄ le patriotisme, qui est pour lui la suprême des vertus, exige la "haine de l'étranger", je dis q̄ une attitude morale, soucieuse de ne point se contredire, doit opter. M. Thibaudet croit échapper à cette nécessité en me rappelant (N.R.F., sept. 1928) q̄ le principe de contradiction veut q̄ une chose ne se contredise, pas seulement si on la considère, sans le même rapport et dans le même temps. Il

j'ai nommé passions politiques
celles qui dressent des hommes contre
d'autres hommes au nom d'un in-
térêt ou d'un orgueil et dont les deux
grands types sont, pour cette rai-
son, les passions de classe et de
nation. C'est assez dire q la pas-
sion de la justice, plus encore cel-
le de la vérité, ne sont point
des passions politiques et q ceux
qui descendent au forum mais
par elles ne me paraissent tra-
vailler aucune noble fonction.

" Quand Gerson, répéterai-je,
monta en chaire de Notre-Da-
me pour flétrir les arrivants de
bords d'Orléans, quand Spi-
noza vint, au finil de sa vie, écri-
re sur la porte des meurtriers des

paraît se méprendre sur l'objet, auquel je
demande ici de ne pas se contredire: cet objet
n'est pas le moralisme français considé-
ré au XVIII^e siècle et ensuite au XIX^e; c'est
l'attitude morale de M. Thibaudet, dans
le moment présent, à l'occasion de ces
moralismes. Évidemment, M. Thibaudet
peut refuser d'opter entre des attitudes mo-
rales contradictoires, c'est-à-dire refuser
d'avoir une attitude morale. Si toutefois
il ne peut se décider q'entre des moralismes
de même temps, rien n'empêche, dans la
comparaison q' j'ai évoquée, de rempla-
cer l'abstrait par un humanitaire con-
temporain de M. Maurras, par exemple Au-
tolo France.

EN

Witt: Ultimi barbarorum, quand
Voltaire bataille pour la
bas, quand Zola et Duclaux
vivent enseigner dans un pro-
cis célèbre, ces clercs étaient plé-
nément, et de la plus haute fa-
çon, dans leur fonction de cler-
is; ils étaient les officiants de
la justice abstraite et ne se
souvenaient d'aucune passion
pour un objet terrestre (1). (p. 60-
61. Les passions de la justice et de la
vérité ne sont pas des passions politiques.)

Note 2

La passion de la justice n'est point
une passion politique. (p. 63)

Ici je me surcroiterai moi-même
une objection. Il me semble q' tout
un parti devrait me dire: L'honneur
q' vous faites à la passion de la
justice, pourquoi ne le faites-vous
pas aussi à la passion de l'ordre?
Pourquoi n'admettez-vous pas q' el-
le puisse être, elle aussi, une pas-
sion désintéressée, qui pourme cer-
tains hommes sur la place publi-
que hors de toute base commu-
nitaire.

(1) Faehison des Clercs, p. 52.

tion pour leur intérêt personnel,
direct ou indirect? Je répondrai
d'abord que la passion de l'or-
dre, en la prenant sous sa for-
me la plus pure, la mieux pur-
gée d'intérêt personnel, comme
elle est, par exemple, chez un
Auguste Comte, n'a pas le dis-
intéressement de la passion de
la justice, ou qu'elle pour suit
éminemment, et de son propre
aveu, une fin pratique: l'attein-
te de ce qui est utile à l'homme.
C'est ce qui se voit particulièrement
bien quand l'ordre est en con-
flict avec la justice (affaire Dreyfus)
et qu'il déclare qu'on doit lui sa-
crifier la justice " parce qu'il est
l'élément vital de la société." (La
justice répond alors qu'elle est, elle,
cet élément; en quoi elle se trom-
pe, car on a vu des sociétés vivre
sans justice, on n'en a pas vu
vivre sans ordre.) Au surplus,
l'idéalisme humain ne s'y est
pas trompé: alors qu'il a couvert
la terre de statues de la justice,
on n'a pas assez remarqué qu'on
ne voit nulle part une statue
de l'Ordre. #fontons qu'il faut
quelque bonne volonté pour
croire au désintéressement des cham-
pions de l'ordre — lequel re-
vient toujours, selon eux, au
maintien d'une classe privilégiée.

BN

gée, l'ordre qu'on ~~ne~~ m'oppose
ici étant toujours la réalisa-
tion d'une société du type mi-
litaire, avec inégalités et contrain-
tes — quand on voit ces champions
appartenir presque invariablement
à cette classe dont ils veulent la
suprématie, ou avoir plus ou moins
directement partie liée avec elle. On
ne saurait nier toutefois qu, chez quel-
ques-uns, la défense de cette ordre
ne soit dictée par l'amour désinté-
ressé de ce qu'ils croient être la
raison, ou encore (chez beaucoup
d'hommes de lettres) par un senti-
ment esthétique. (p. 232-233)

x

